

# Apprendre la temporalité historique dans l'enseignement qualifiant

Gaël PIRARD

Boursier de doctorat en didactique de l'histoire  
ULiège  
DIDACTIfen

**En 2016, l'Université de Liège a décidé de lancer un appel à des projets de recherche doctorale spécifiques dans le domaine de la didactique des disciplines et de la formation des enseignants. Il s'agissait notamment, dans le contexte de la future réforme de la formation initiale des enseignants, de soutenir les activités de recherche dans ce créneau particulier où, par ailleurs, les projets trouvent difficilement des financements. Au terme d'un processus de sélection au fil duquel le jury a évalué 9 projets venant de plusieurs universités belges et de candidats étrangers, la recherche, portée par Gaël Pirard et promue par le Professeur Jean-Louis Jadoulle, a été retenue et le financement accordé pour la période 2017-2021.**

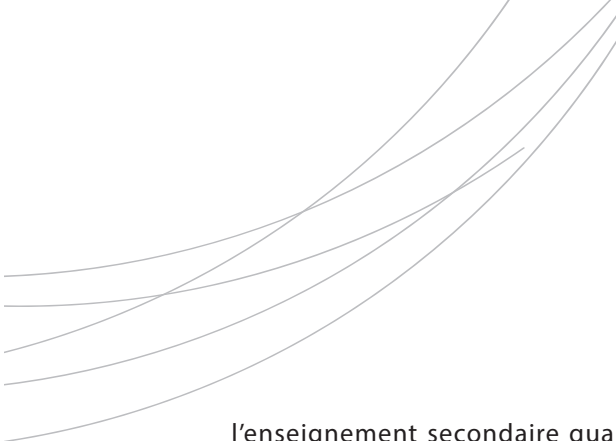
Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, l'enseignement de l'histoire est soumis à une règle stricte : l'histoire doit être enseignée dans l'ordre chronologique. Cette tradition scolaire est tellement partagée par le corps enseignant qu'il paraît impensable d'imaginer un enseignement de l'histoire qui ne serait pas fidèle à ce principe. Cette impression fait partie du noyau central de la représentation sociale de l'enseignement de l'histoire (Bouhon, 2009). Malgré cela, bon nombre d'acteurs, à l'école secondaire et à l'université, se plaignent du fait que les étudiants ne maîtrisent pas la chronologie et les habiletés liées à la temporalité historique, ce que les rares données empiriques dont on dispose semblent confirmer (Jadoulle & Stevens, texte soumis). En Belgique francophone, le nouveau référentiel de compétences, approuvé en 2014 et en vigueur dans l'enseignement secondaire qualifiant depuis 2016, comporte trois compétences, dont deux concernent, de près, l'apprentissage du temps. Ainsi, la première

compétence vise à rendre l'élève capable de situer des réalités dans le temps en les reliant aux contextes historiques et aux repères temporels qui les rendent compréhensibles. La troisième compétence a l'ambition de rendre l'élève capable de comparer des situations dans le temps en vue d'identifier des permanences, des changements et de mettre en évidence des évolutions (Fédération Wallonie-Bruxelles, 2014, p. 12).

Le temps de l'histoire n'est pas assimilable au temps physique ou au temps psychologique. Il ne sert ni à mesurer ni à percevoir, mais à structurer, à comprendre et à interpréter. Considéré comme la substance de l'histoire, le temps historique est un temps social marqué par des repères partagés par les membres d'une même société. Il est inhérent aux questions, aux documents et aux faits analysés par l'historien (Prost, 1996). Selon les prescrits, à l'image de l'historien, l'élève devrait être amené, lors du cours d'histoire à l'école secondaire, à manipuler des repères, des questions, des documents et des faits historiques afin de proposer sa propre interprétation du passé. Pour accomplir ces tâches, l'élève doit être capable de maîtriser les habiletés liées à la temporalité historique. N'étant pas innée, cette temporalité historique devrait donc faire l'objet d'un apprentissage (Wilschut, 2012).

Notre thèse de doctorat menée en didactique de l'histoire explore la question suivante : *dans quelle mesure les pratiques d'enseignement orientées vers le développement des nouvelles compétences travaillées en classe du qualifiant sont-elles susceptibles d'améliorer la maîtrise de la temporalité historique chez les élèves ?*

Dans le cadre de l'élaboration de cette recherche, nous nous sommes attelé à construire trois phases de tests visant à mesurer l'évolution des performances des élèves lorsqu'il s'agit de maîtriser les habiletés qui caractérisent la temporalité historique. Ces tests s'échelonnent au fil d'un dispositif longitudinal qui permet de suivre les apprentissages d'élèves de la 3<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup> année dans



l'enseignement secondaire qualifiant. La taille de l'échantillon (60 classes) rend obligatoire l'utilisation d'outils de mesure construits sous la forme de questionnaires à choix multiples. Nous avons donc mis au point, à partir de corpus de documents historiques comportant un grand nombre d'informations temporelles, des questionnaires qui visent à évaluer la capacité de l'élève à mobiliser les habiletés propres à la temporalité historique. Nous pourrions, de cette manière, interpréter les résultats qui en découlent. À partir de janvier 2019, ces tests seront administrés dans un échantillon d'écoles organisant l'enseignement qualifiant en province de Liège sélectionnées de manière aléatoire et qui auront accepté d'accueillir un tel projet. Les résultats seront communiqués lors de la soutenance de thèse prévue en 2021 à l'ULiège.

## Bibliographie

---

Bouhon, M. (2009). *Les représentations sociales des enseignants d'histoire relatives à leur disci-*

*pline et à son enseignement*. Thèse de doctorat en vue de l'obtention du titre de Docteur en Psychologie et sciences de l'éducation. Louvain-la-Neuve : Université catholique de Louvain.

Fédération Wallonie-Bruxelles (2014). *Référentiel déterminant les compétences terminales et savoirs communs en histoire et géographie. Humanités professionnelles et techniques*. Bruxelles : Fédération Wallonie-Bruxelles.

Jadoulle, J.-L. & Stevens, X. (2018). *Les savoirs culturels des élèves, grands perdants de l'« approche par compétences » dans l'enseignement de l'histoire ? Étude transversale (2002-2009)*. Manuscrit soumis pour publication.

Prost, A. (1996). *Douze leçons sur l'histoire*. Paris : Édition du Seuil.

Wilschut, A. (2012). *Images of time. The Role of a Historical Consciousness of Time in Learning History*. Charlotte : Information Age Pub.